

CHAPITRE 5

CONVERSATION À LA VILLE PLATTE (LOUISIANE,
ETATS-UNIS) :
LANGUE ET MUSIQUE EN LOUISIANE¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : La Ville Platte² (paroisse Evangéline³, dans le centre de la Louisiane). C'est une petite ville d'un peu plus de 8000 habitants, située dans une zone rurale où la culture cadienne est omniprésente. Le substantif « Cadien », dérivé de « Acadien », désigne à l'origine les personnes expulsées par les Anglais de l'Acadie (la Nouvelle Ecosse et le Nouveau Brunswick actuels) qui se sont installées en Louisiane. Le Grand Dérangement de 1755 (cf. VII.1.) a provoqué une véritable diaspora de la population acadienne et a conduit quelques 3000 Acadiens à trouver refuge en Louisiane entre 1764 et 1785. Le terme « Cadien » ne désigne plus à présent uniquement cette population, il a connu une grande extension sémantique au 20^e siècle pour englober tout paysan blanc qui parle français, peu importe son origine. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui, sont qualifiés de « cadiens » les habitants, la culture et le français de toute la partie sud-ouest de la Louisiane, y compris des régions, comme la paroisse Evangéline, qui n'ont jamais connu un peu-

1. Ce chapitre a été rédigé par Chantal Lyche, Thomas A. Klingler et Amanda LaFleur.

2. Le nom de la ville en anglais est « Ville Platte », mais lorsqu'on parle français on maintient l'article comme dans « La Nouvelle-Orléans ». On a de même une opposition entre « Opelousas » et « Les Opelousas ».

3. La Louisiane est divisée administrativement en 64 paroisses dont 22 constituent l'Acadienne ou Louisiane dite française.

plement acadien important. Transmis presque exclusivement comme langue orale, le français cohabite avec le créole louisianais et se maintient solidement jusqu'au début du 20^e siècle, jusqu'au moment où l'Etat de Louisiane impose la scolarisation en anglais. Toute une génération, dont la seule langue était le français, a ainsi été traumatisée et parfois même humiliée. Pour ne pas exclure leurs enfants de la société américaine, pour qu'ils ne connaissent pas les vexations qu'ils avaient eux-mêmes subies, de nombreux Cadiens ont alors délaissé leur langue maternelle et la chaîne de transmission du français s'est trouvée brisée. Il faudra attendre les années 70 pour voir renaître une fierté identitaire. Ainsi, la musique cadienne dont il est question dans notre extrait, a largement contribué au renouveau du français en Louisiane.

Locuteur interviewé : FS, est âgé de 69 au moment de l'enquête. Il est né dans une famille entièrement cadienne à la frontière des paroisses Evangéline et Saint Landry, de parents cadiens et a toujours vécu à La Ville Platte depuis l'âge de 3 ans. FS, maintenant à la retraite, a joué un rôle essentiel dans la promotion d'artistes cadiens de langue française et a été récompensé par de nombreux prix et distinctions pour ses efforts. Il est toujours considéré comme un acteur central dans le paysage musical cadien. Découvreur et promoteur de talents, il enregistrait et distribuait des disques en Louisiane et à travers les Etats-Unis. En particulier, il a profité de la popularité des juke-boxes dans les cafés pour y diffuser la musique cadienne. Il raconte ici ses tous premiers débuts. Niveau d'études : études supérieures. FS a appris l'anglais à l'école, qui est vite devenue la langue dominante. Code PFC : laafs1.

Relation entre les locuteurs : Il s'agit d'un entretien guidé. FS avait déjà été interviewé par l'une des étudiantes de l'un des enquêteurs et s'est très facilement prêté à un autre entretien.

Lieu et année de l'enregistrement : Dans le bureau du magasin de musique dont FS est le propriétaire, à La Ville Platte, en novembre 2007.

2. Aspects culturels et lexicaux

Nous sommes environ en 1954 et FS raconte dans cet extrait comment, après avoir terminé le high school (« lycée »), il a travaillé à mi-temps pour une station de radio à La Ville Platte tout en vendant des disques. Le directeur de la station lui propose quelques heures comme annonceur et lui suggère d'augmenter ses revenus en ouvrant une boutique de disques. La locution interrogative *quoi faire* (l. 2, prononcé [kofɛ]) remplace l'adverbe interrogatif

« pourquoi ». Le marché commençait à s'ouvrir (l. 5 *était juste après commencer à ouvert*) aux 45 tours qui représentaient une véritable révolution dans le monde de la musique et qui ont vite enterré les 33 tours, beaucoup plus cassables, comme l'explique FS. Le magasin local ne vendait pas les disques des compagnies indépendantes qui distribuaient les disques *de le monde noir* (l. 10-11) très populaires à l'époque. Les jeunes de La Ville Platte devaient se rendre dans la ville voisine, Les Opelousas (29 kms), ou à Lafayette (68 kms) pour se procurer ces disques. L'adverbe *beaucoup* (*profiter beaucoup bien* l. 9) peut modifier un autre adverbe en français louisianais (FL) comme le fait « très » en FR (p. ex. « très bien »). Le verbe *maniveler* (l. 8), que l'on retrouve également comme substantif (l. 48), est dérivé de *manivelle*, une pièce mécanique qui permet de faire démarrer un moteur, et signifie ici « s'occuper de, prendre en charge ». Avec l'aide de son frère, il a acheté pour 200 dollars (l. 15, *piastres* [pjas]) de disques. *Mon défunt frère* à la l. 13 (prononcé soit [defœ] ou comme ici, [døfœ]) est une expression courante en Louisiane pour indiquer une personne maintenant décédée. Les mots *piastre*, tout comme *fin de semaine* (l. 24 « week-end » en FR) font partie du lexique du français d'Amérique du nord et leur emploi s'étend à tout le Canada. FS installe sa boutique dans une petite pièce (l. 15 *chambre*) située au même étage que la station de radio. L'expression *la balance des chambres* (l.18), signifie « le reste des pièces » et est peut-être un emprunt à l'anglais. L'extrait comporte un ensemble de termes anglais indiqués en italiques dans la transcription de la conversation, mais également de nombreux mots empruntés et « francisés » : c'est le cas aussi de *commercial* (l. 32-33 « réclames ») et également *Chris-misse* (« Noël » l. 54, 57, 59) qui fait maintenant partie intégrante du lexique cadien comme la graphie en fait état. FS vend des disques quand il ne lit pas les nouvelles à la radio car il est seul à faire marcher la station (*c'était moi qui courais // le station* l. 22-23). On remarquera ici le calque de l'anglais *courais la station* (« run the station »).

Un samedi matin, alors qu'il était en train de lire les nouvelles (l. 37 *j'étais après parler sur l'air*), un client arrive dans le studio, et FS lui demande d'attendre un peu (l. 42 *espère un moment*). A la fin des nouvelles, il met un disque à jouer sur la platine (*le turntable* l. 45) pour pouvoir aller vendre des disques pendant les 15 minutes de la durée du disque. Le verbe *dépêcher* n'est pas toujours pronominal en FL, même si la forme pronominale est la plus courante : *j'ai dépêché attraper le gros disque* (l. 44). Il s'appête à repartir parler à la radio quand arrive le directeur (l. 48 *le maniveleur du station*) qui l'enjoint de choisir entre la vente de disques et le travail à la radio. La construction du

verbe *ressemblait comme* (l. 49) plutôt que « ressembler à » peut également être attribuée à un calque de l'anglais « to look like ». FS lui demande ce qui se passe (l. 53-54 *qui il y a eu*), or il s'était trouvé que dans sa précipitation (l. 56 *dans le vitement*, « vitement » étant une nominalisation de l'adverbe « vite » employée ici à la place de « vitesse ») pour aller vendre des disques, il n'avait pas fait attention au disque qu'il avait pris et avait mis des chansons de Noël (l. 54 *un program de Chrismisse*) en plein mois de juillet ! *Quelque sorte de manière* (l. 55), avec le sens de « je ne sais pas trop comment » est une expression très courante en FL et le substantif *manière* a de nombreux emplois y compris des emplois adverbiaux : « Je peux signer mon nom manière » (= « Je peux tout juste signer mon nom ») ; « Alle est manière folle » (= « Elle est un peu folle ») ; « Ça va manière » (= « Ça va plus ou moins »). Remarquons également la prononciation de *entendais* (l. 59) où la voyelle de la syllabe initiale est dénasalisée ([atãde]), ce qui peut prêter à confusion et suggérer le verbe « attendre ». Après cet incident, il a ouvert un petit magasin et quand il travaillait à la radio (l. 63 *j'étais sur l'air*), quelqu'un d'autre s'occupait de la boutique.

3. Aspects syntaxiques et discursifs

Cet extrait illustre fort bien la simplification morphologique à l'œuvre en FL. Toutes les catégories de la grammaire sont affectées. L'adjectif ne garde fréquemment que la forme du masculin (l. 36 *la porte ouvert*) et l'assimilation régressive observée dans l'article indéfini ([ĕn]) contribue également à gommer les distinctions de genre. Le paradigme verbal est souvent réduit, comme cela apparaît dans *les commerciaux est après jouer* (l. 37-38), *les nouvelles sera finie* (l. 42), où l'emploi d'un substantif pluriel entraîne la conjugaison du verbe à la troisième personne du singulier ; mais cette simplification est moins fréquente lorsque le sujet est le pronom clitique de la troisième personne du pluriel : *ils étiont pas* (l.8). Remarquons que la désinence – *ont* pour la troisième personne du pluriel, courante également en Acadie, est parfois considérée comme la marque d'un trait identitaire. L'emploi largement répandu du pronom *ça* pour désigner des personnes contribue à réduire le nombre des formes verbales distinctes à l'oral quoique cela n'apparaisse pas dans l'extrait puisque les verbes en question auraient la même forme phonétique au pluriel : *si ça pouvait l'entendre sur le radio, et ça voulait acheter* (l. 11-12). La simplification est également à l'œuvre dans l'emploi des auxiliaires, où *avoir* a largement supplanté *être* même avec des verbes pronominaux : *il s'a*

planté (l. 48), *j'ai dépêché* (l. 44 où le FR aurait un verbe pronominal), *j'ai resté* (l. 62). On ne peut néanmoins conclure à l'absence totale de l'auxiliaire « être » dans les temps composés, car dans ce domaine également, une grande variabilité domine : *on est revenu* (l. 14).

Le FL utilise peu le subjonctif, absent de notre extrait dans une construction où il serait attendu en FR : *faudra que tu fais ton idée* (l. 52). A l'opposé de ces simplifications du paradigme verbal, le FL emploie de nombreuses formes périphrastiques qui enrichissent considérablement son système verbal. L'une d'entre elles ponctue notre récit : *être après + infinitif*, forme progressive qui indique un aspect duratif (« être en train de + infinitif »). Aux l. 4-5, l'exemple *le marché était juste après commencer à ouvert* est particulièrement intéressant, car la construction indique un passé proche « le marché était en train de commencer à s'ouvrir », c.-à-d. « venait de s'ouvrir » et illustre également la simplification du paradigme verbal. L'infinitif est en effet *ouvert* (également écrit « ouverre ») comme dans « va ouvert/ouverre la porte ! ». Il en est de même pour « soufferre/souffert, couverre/couvert, offerre/offert » : « Il voulait m'offerre un présent. »

Le système de l'article défini, tout comme le système pronominal du FL, diffère de celui du FR. La contraction de l'article avec la préposition « de » n'est pas systématique : *les disques de les autres compagnies* (l.8-9), *la musique de le monde noir* (l. 10-11), *au bout de les escaliers* (l. 18), formes qui s'opposent à *l'autre bout du studio* (l. 31) avec contraction de l'article. Parmi les jeunes locuteurs, le genre grammatical varie souvent beaucoup, ce qui a été attribué à un phénomène d'étiollement linguistique, très évident en FL menacé par l'omniprésence de l'anglais. Notre locuteur possède une excellente maîtrise du français qu'il pratique régulièrement et il se peut que la confusion de genre qui émerge ici (l. 20 *par la station de radio* vs. l. 22-23 *qui courais // le station*, l. 48 *le maniveleur du station*) soit simplement due à une erreur de performance, sans qu'il soit possible de trancher en faveur de l'une ou l'autre explication. Notons cependant des différences de genre par rapport au FR : *le radio* (l. 12, 21, 53), *la deuxième étage* (l. 16, 17). Le genre attribué à *radio* s'explique aisément si l'on considère que le mot est un emprunt à l'anglais : les mots d'emprunt à initiale consonantique apparaissent au masculin, alors que les mots à initiale vocalique sont normalement féminins. Le pronom datif (leur) apparaît rarement au pluriel en FL et il est ici remplacé par le pronom *les*, beaucoup plus courant (l. 46-47 *on a été les vendre les disques*). La construction du verbe reste néanmoins identique à celle du FR : « vendre

quelque chose à quelqu'un ». Les pronoms interrogatifs exhibent également des formes particulières : *qui il y a eu* (l. 53-54) où *qui* remplace le *que* du FR, de même l. 57 *ou qui c'était un program de Chrississe*.

L'absence du « ne » de la négation est souvent relevée dans le français oral (cf. I.4.), mais en FL le « ne » a entièrement disparu dans tous les registres. Les graphèmes « n » observés dans *ina* (l. 3, et graphie courante en FL) et *n-avait juste* (l. 6-7), ne constituent donc pas des traces de l'adverbe de la négation mais du pronom « en », dont seule la consonne de liaison subsiste dans les contextes appropriés. Ainsi *ina* provient de la contraction de « il y en a », et *n-* de « il en », mais de nos jours, l'expression équivaut à « il y a ». L'extrait illustre un emploi très courant de l'adjectif en FL : *un de ces gros gros hommes* (l. 49). La répétition de l'adjectif antéposé dans un but de renforcement remplace l'adverbe « très » en FR (« un de ces très gros hommes »).

Au niveau des marqueurs discursifs, deux formes s'imposent largement dans l'extrait : *ça fait* et le marqueur *là*. Les conversations en FL sont le plus souvent jalonnées par une autre balise, l'expression *tu connais* dont nous n'avons qu'un seul exemple dans l'extrait : *pour les Marines, tu connais* (l. 28), le verbe *connaître* s'employant là où le FR aurait « savoir ». Cet emploi de *connaître* se retrouve à la l. 45 dans la phrase *je connaissais, j'avais quinze minutes pour aller vendre les disques*. La balise *ça fait* ponctue véritablement tout l'extrait entretenant le lien avec le co-énonciateur, et remplace « bon », « ben », « parce que », etc. que l'on trouve dans toutes les conversations du français hexagonal (cf. I.4.). Le marqueur *là* jouit d'une importante fréquence dans l'extrait, par exemple *le samedi matin là* (l. 25), *c'était une chambre là, il y avait une fenêtre là* (l. 35). Ce marqueur n'est pas l'exclusivité du FL, il caractérise l'ensemble des variétés du français africain ainsi que le français canadien (cf. VII.2.-4.). Dans les créoles français, y compris le créole louisianais, ce marqueur a été grammaticalisé en déterminant défini/déictique : « Chien-là 'ttrapé l'odeur lapin-là » (= « Le chien a flairé le lapin »). Tout comme dans le FR, la conjonction de coordination *et* scande le discours mais elle ne coordonne pas deux éléments, si ce n'est à la l. 23 *et les dimanches pareil*.

L'extrait comporte une construction gérondive qui pourrait prêter à confusion : *et je pouvais les voir, en rentrant* (l. 36-37). Dans l'interprétation la plus naturelle de cette expression, le sujet du verbe principal correspond au sujet implicite du gérondif, et la phrase pourrait être paraphrasée par « et je pouvais les voir quand **je** rentrais », mais le contexte de l'extrait indique au contraire « et je pouvais les voir quand **ils** rentraient. »

Certains emplois de prépositions que l'on peut voir dans l'extrait ne sont pas conformes au FR. L'emploi de la préposition *sur/sus*, par exemple, semble être fortement influencé par l'anglais, et il est probable que les expressions *sur le radio* (l. 11-12, 21, 53), *sur la deuxième étage* (l. 15-16), *sur le coin de la rue* (l. 16-17), *sur les fins de semaine* (l. 24), *sur l'air* (l. 37, 63), *travailler sur le radio* (l. 53) sont des calques de l'anglais « on the radio, on the second floor, on the (street) corner, on weekends, on the air, work on the radio ». De même, *par la compagnie RCA* (l. 7-8), *une chambre pour rent* (l. 18), *pour un bout de temps* (l. 21, 22) pourraient être des calques des équivalents anglais « by the RCA company, a room for rent, for a while ». En revanche, l'emploi de la préposition *pour* dans *quelque chose pour faire* (l. 1-2) (cf. en FR « quelque chose à faire ») ne semble pas être dû à l'influence de l'anglais. On notera aussi des emplois particuliers de la préposition *dessus* : *il y avait quinze minutes dessus un de ces, très gros disques là* (l. 26-27), *il y avait des commerciaux dessus des, les tapes* (l. 32-33), *une enseigne dessus le, la porte* (l. 40).

4. Aspects phonétiques et phonologiques

On peut établir un inventaire de 12 phonèmes vocaliques en FL, dont 8 voyelles orales et 4 nasales. C'est avant tout l'absence de distinction nette entre les membres des paires de voyelles moyennes /e ~ ε, ø ~ œ, o ~ ɔ/ qui rend cet inventaire plus réduit que celui du FR. Si la tendance générale est d'appliquer la loi de position, les voyelles moyennes témoignent en fait d'une grande variabilité, et on note parfois des voyelles fermées dans des syllabes fermées, y compris la voyelle /e/, qui, on le sait, n'apparaît que très rarement dans ce contexte en FR. Les voyelles [a] et [ɑ] s'entendent toutes les deux ([ɑ] est beaucoup plus fréquente qu'en FR), sans qu'on puisse établir une opposition phonémique entre elles. Le FL possède les 4 voyelles nasales du FR, à savoir /ã, ẽ, œ̃, õ/, mais la voyelle /œ̃/ n'apparaît systématiquement que dans le mot *brun*, qui forme ainsi une paire minimale avec *brin*. Alors que plusieurs études sur le FL et créole louisianais notent une tendance vers la convergence de /ã/ et /õ/, l'enquête PFC confirme que, pour les locuteurs dans la paroisse Evangéline, cette opposition reste bien solide.

L'un des traits phonétiques les plus frappants du FL est la nasalisation contextuelle très fréquente des voyelles non-hautes (c'est à dire toutes les voyelles sauf /i, y, u/) devant une consonne nasale : *maniveler* [mãnivle] (l. 8), *jeunes* [zœ̃n] (l. 11), *les samedis* [sãmdi] (l. 22), *les fins de semaine* [smẽn] (l. 24), *personnes* [pãrsõn] (l. 30). Notons également la nasalisation

de la voyelle initiale du verbe *avais* [ãve] (l. 29), qui n'est pas due à une consonne nasale suivante mais qui est assez fréquente dans le FL de cette paroisse. Un autre trait typique du FL qui est récurrent dans cet extrait est l'ouverture de la voyelle /ɛ/ en [æ] devant /R/ : *faire* [fær], *salaire* [salær] (l. 2), *ouvert* [uvær] (l. 5), etc. Le relâchement des voyelles hautes en syllabe fermée, trait typique du français canadien (cf. VII.1.-4.), se rencontre de façon sporadique en FL, mais pas toujours dans des contextes similaires. Dans l'extrait on peut entendre ce relâchement dans les mots *Évangéline* [evãzelɪn] (l. 16), *servir* [særvɪr] (l. 47), *futur* [fytʰʏr] (l. 60)⁴, *signe* [sɪ̃n]⁵ (l. 43), et, mais ailleurs la voyelle tendue semble se maintenir : *petite* [tit], [tʰit] (l. 1, 3, 62), *disques* [disk] (l. 3, 4, 5, etc.), *pour* [pur] (l. 4), *musique* [myzik] (l. 10), *facile* [fasil] (l. 20), *juste* [ʒys] (l. 5, 7, 29, etc.), *minutes* [minyt] (l. 45).

On notera la chute fréquente de la voyelle initiale, et parfois de la voyelle finale, du verbe *était*, ce qui, en combinaison avec la chute du /R/ dans *après* (voir ci-dessous), donne lieu à des formes extrêmement réduites. On observe ainsi des simplifications courantes dans toutes les variétés de français comme dans *c'était facile* [stefasil] (l. 20), *j'étais* [ʃte] (l. 22), mais également des formes où seule la consonne est maintenue comme dans *qui étaient après sortir* [kitapesɔrtɪr] (l. 10). Ce dernier exemple est très proche du créole louisianais, dans lequel « té » et « apé » sont les marqueurs du temps passé et de l'aspect progressif, respectivement ; lorsqu'ils se combinent, la voyelle de « té » tombe, donnant ainsi [tape], comme dans l'exemple donné.

L'inventaire des phonèmes consonantiques du FL est identique à celui du FR. Sur le plan phonétique, en revanche, le FL est caractérisé par un grand nombre de particularités. L'une des plus saillantes concerne la liquide /R/, qui est apico-alvéolaire (c'est à dire réalisée [r] par un battement de la pointe de la langue contre les alvéoles) dans presque toutes les régions de la Louisiane francophone, y compris la paroisse Évangéline, comme on peut l'entendre dans l'extrait. Le FL a les mêmes consonnes nasales que le FR, mais /ɲ/ a une prononciation variable : en fin de mot, il se réalise soit comme [ɲ], soit comme [ŋ] (*signe* [sɪ̃ɲ] l. 43), alors qu'en position intervocalique, il se prononce comme [j] et provoque la forte nasalisation de la voyelle précédente : *compagnie* [kɔ̃pɔ̃je] (l. 8, 8-9). L'assibilation variable des occlusives /t/ et /d/

4. Le relâchement devant consonne allongante (ici /R/) n'est pas répandu au Canada et est plutôt considéré comme dialectal.

5. La nasalisation contextuelle de la voyelle est ici un contre-exemple à la règle générale. Seule la séquence /ɪ̃ɲ/ est en fait concernée.

devant les voyelles hautes est une particularité de la paroisse Evangéline qui ne se retrouve pas ailleurs en FL, si ce n'est aux Avoyelles, la paroisse avoisinante qui a une population de souches semblables à celles de la paroisse Evangéline. Il y a probablement plus d'influence acadienne aux Avoyelles qu'en Evangéline, mais historiquement, les deux paroisses sont plus françaises qu'acadiennes. L'assibilation est également attestée dans le créole louisianais des paroisses St-Martin et St-Landry. On l'entend sporadiquement dans l'extrait, et seulement dans certains lexèmes (il ne semble jamais affecter le mot *disque*, par exemple) : *midi* [mid'i] (l. 22), *dire* [d'ir] (l. 32), *petit* [pt'si] (l. 35), *dit* [d'i] (l. 42), *futur* [fyt'yr] (l. 60), *petite* [t'it] (l. 62). Des études linguistiques et démographiques plus approfondies seront nécessaires pour déterminer si ce phénomène, fréquent dans les paroisses Evangéline et Avoyelles, partage la genèse de l'assibilation du français canadien.⁶

Cet extrait contient également de nombreux exemples de chute de consonnes typique du FL. On notera avant tout la simplification des groupes obstruante + liquide en fin de mot, fréquente dans les registres familiers du FR, mais systématique en FL : *peut-être* [pøtət] (l. 1), *autre* [øt] (l. 1, 31), *juste* [ʒys] (l. 5, 29), *cassables* [kasab] (l. 6), *entendre* [atån] (l. 11), *piastres* [pjas] (l. 15), *chambre* [ʃãm] (l. 15, 18, 19, 35), *vendre* [vån] (l. 20), etc. Les exemples d'*entendre*, *chambre*, et *vendre* témoignent d'un phénomène d'assimilation progressive : lorsque le groupe consonantique est précédé d'une voyelle nasale et que l'obstruante est une occlusive, la nasalisation se propage sur l'occlusive qui est remplacée par la consonne nasale ayant le même point d'articulation ([t], [d] > [n], [p], [b] > [m]) (cf. aussi VI.5.). Les liquides ont aussi tendance à disparaître dans d'autres contextes, par exemple le /R/ d'*après* dans l'expression de l'aspect progressif (*être*) *après* + infinitif, déjà noté (l. 8, 9, 10, 24, 30-31, 37, etc.) et le /l/ de *quelque* [køk] (l. 1, 7, 12, 30, 50, 51, 55, 62). On notera enfin la prononciation d'*observé* comme [øksærvə] (l. 56).

Dans l'extrait, le locuteur se conforme aux règles données dans le chapitre II.1. pour le schwa en FR. Les schwas internes de mots, par exemple *ach(e)ter* (l. 12), *am(e)né* (l. 14), ne sont jamais réalisés, pas plus que les schwas finaux précédés d'une seule consonne (l. 55 *quelqu(e) sorte de manière*, [køksoʁt]) ou de plusieurs consonnes (l. 15 *disqu(e)s dessus* [disk]). Dans la première syllabe

6. Un trait typique du FL qui pourtant ne se présente pas dans cet extrait est l'affrication des occlusives /t/, /d/ et /k/, /g/ devant les voyelles hautes et /j/, qui est variable et ne concerne que certains mots, par exemple Bon Dieu [bõdʒø], cul [tʃy], cadien [kaʒjẽ].

d'un polysyllabe, les schwas sont prononcés lorsqu'ils sont précédés d'une syllabe avec coda, mais absents si la syllabe finale du mot précédent se termine par une voyelle. L'adverbe *dessus* nous servira d'exemple : *disqu(e)s dessus* (l. 15) [diskdøsy], *commerciaux dessus* (l. 32-33) [kømersjaldøsy], *enseigne dessus* (l. 40) [ãsẽjdøsy], mais *ça d(e)ssus* (l. 56) [sadsy], *mis d(e)ssus* (l. 57) [midsy]. L'adjectif *petit* ne suit pas ce schéma et est prononcé sans schwa dans toutes les occurrences de l'extrait : *une p(e)tite shop* (l.3 [ẽnptitʃɔp], *une p(e)tite place* (l. 62) [ẽnptitplas]. La fréquence de l'adjectif explique ce comportement, tout comme on peut attribuer à la fréquence la chute de deux schwas consécutifs dans *fins d(e) s(e)maine* (l. 24) [fẽdsmẽn]). Pour les monosyllabes, la situation s'avère plus complexe ; le pronom *je* perd toujours sa voyelle dans l'extrait, mais les autres monosyllabes varient dans leur comportement. Le schwa de l'article n'est pas prononcé après la préposition *sur* (*sur l(e) radio* (l. 11-12), *sur l(e) coin* (l. 16)), mais peut être réalisé ou non à l'intérieur d'un groupe rythmique après voyelle : *encourager l(e) monde* (l. 28-29) [ãkuraʒelmød], *attraper le gros* (l. 44) [atrapeløgro]. La ligne 7 fournit un exemple de métathèse, phénomène familier du FL où le schwa est prononcé avant la liquide et non après : *le magasin* [ølmagaʒẽ].

Dans le domaine de la liaison, comme en témoigne l'extrait, le FL présente un français avancé, caractérisé par une quasi absence de liaisons variables. La liaison est catégorique entre le déterminant et le substantif, et elle se maintient d'autant mieux qu'elle est marqueur du pluriel : *certaines [z]heures* (l. 62) est prononcé avec une pause appréciable entre l'adjectif et le substantif, mais la liaison est clairement présente. Dans la conversation qui précède l'extrait, FS parle de travailler *quarante [z]heures par semaine*, avec une liaison plurielle systématique après tous les chiffres. Nous avons déjà noté qu'à la l. 3 (*ina*) et à la l. 6 (*n'avait*), le *n* correspondait à la consonne de liaison de *en*, alors que le pronom lui-même n'est plus usité. L'absence de liaison à la l. 49 *gros// hommes* montre à quel point la liaison entre un adjectif et un nom ne représente pas en FL un contexte de liaison catégorique. La liaison est normalement absente entre un adjectif singulier et le mot suivant, mais souvent présente lorsque l'adjectif est au pluriel, or ce n'est pas le cas ici. Nous en concluons qu'il existe un conflit entre l'absence de liaison dans le contexte adjectif + substantif et la liaison plurielle. Ce conflit résulte en une liaison variable.

On pourrait voir dans le figement des structures observées aussi bien pour le schwa que pour la liaison, dans la perte de la variabilité qu'il signifie,

un signe d'étiollement linguistique, la perte de la variation allant de pair avec la réduction des registres que maîtrisent les locuteurs.

Conversation à La Ville Platte (Louisiane, États-Unis)

FS : « Peut-être » il dit, « je pourrais te trouver un autre petite euh... un autre, quelque chose pour faire. Pour compléter ton, ton salaire », il dit, « quoi faire tu montes pas un, un... un petite shop pour vendre des disques, il n-a pas à la Ville Platte, il faut aller aux Opelousas, à Lafayette pour acheter des des des disques. ». Et le marché était juste après commencer à ouvert, euh... pour les disques, quarante-cinq qui étaient pas aussi cassables que ceux-là de soixante-dix-huit tours. Et euh, n-avait juste euh... le magasin G. Ardoin et compagnie qu'avait quelques disques par la compagnie RCA mais ils étiont pas après maniveler, les disques de les autres compagnies qui étaient après euh... euh profiter beaucoup bien dans ces temps-là là. Euh, il y avait les indépendants qui étaient après sortir la, la musique de le monde noir que les jeu/, les jeunes blancs aimaient beaucoup si ça pouvait l'entendre sur le *radio*, et ça voulait acheter ces disques-là. Ça fait c'était quelque chose qui était populaire à ces temps-là ça fait euh... J'ai pris son avis, et mon défunt frère m'a amené à la Nouvelle Orléans. Et on est revenu avec un, un graphophone pour jouer les disques dessus, et deux cents piastres, de disques, et j'ai loué une chambre sur la deuxième étage, euh... de... ça, ça qui était la banque Evangéline sur le coin de la rue *Main* et *Court Street* là. Ah, tu montais les escaliers, et la deuxième étage, il y avait une chambre pour *rent* au bout de les escaliers et la balance de les chambres, oh il y avait une chambre pour le... le, le *draft board*, et la balance de les chambres était louée par la station de *radio*. Ça fait c'était facile pour moi, vendre des disques pour un bout de temps, aller sur le *radio* un bout de temps. Et... ça a été bien pour un bout de temps ça, jusqu'à un jour, entour du midi, les samedis, j'étais moi qui courais l/ la station, j'étais moi seul, et les dimanches pareil, ah, les hommes mariés voulaient pas travailler sur les fins de semaine. Et, euh... j'étais après vendre des disques le samedi matin là, et euh... à midi, il y avait euh... quinze minutes de nouvelles, et quinze, et là après ça, il y avait quinze minutes, dessus un de ces, très gros disques là qui était un *program* de quinze minutes pour euh... euh pour l'armée ou pour le *Navy*, pour les *Marines*, tu connais c'était un, un *program* pour encourager le monde de euh... de *join* ce le, euh le *c/ce* service là. Ça fait euh... j'avais juste fini de servir quelques personnes, avaient acheté des disques, et je voyais midi qui est

après arriver, il faudrait que je galope vite à l'autre bout du studio pour aller sur l'air et dire les, les nouvelles. Et ent/ euh... et dans les nouvelles il y avait des commerciaux dessus des, les *tapes*. Ça fait euh... et le studio, était ouvert, euh, celui-là qui était, euh...qui était euh... même euh... là où l'a/l'annonceur était fait pour faire ça, c'était une chambre là, il y avait une, une fenêtre là, là il avait un petit studio là, 35 fait m/ la porte ouvert, le monde peut venir dans le studio, et je pouvais les voir, en rentrant. Et qu/, un coup j'étais après parler sur l'air, que les commerciaux étaient après jouer, je pouvais *flip* un petit *switch* et puis parler le monde qui était dans le studio. J'avais juste commencé lire les nouvelles, il y a du monde qui rentre. J'avais mis une, une enseigne dessus le, la porte, « Venez plus loin si vous voulez acheter 40 des disques », ça fait euh... et pour si vite que j'ai pu mettre un commercial, j'ai vite dit : « Espère un moment et quand les nouvelles sera finie, je pourrais aller vendre les disques. ». Ça fait euh... ça, ils ont fait signe ouais, ça fait. A/après les quinze minutes de nouvelles étaient finies, j'ai dépêché attraper le gros disque, je l'ai mis sur le, le *turntable*, je, je l'ai commencé, je connaissais, j'avais quinze minutes pour 45 aller vendre des disques. J'ai galopé vite avec les autres là-bas, on a été les vendre les disques, j'avais juste fini le servir le dernier c/ euh... c/client-là, mon boss arrive. Le maniveleur du station. C'était un petit homme, mais il s'a planté dans la porte-là, il ressemblait comme un de ces gros gros hommes-là, c'est comme si le feu était après sortir de ses oreilles. Je dis : « Il y a quelque chose qui est pas correct.», 50 euh... je dis euh... : « Il y a quelque chose de *wrong*, Chris ? ». « Quelque chose de *wrong* ? » il dit « Mon petit » il dit, « faudra que tu fais ton idée », il dit, « tu as soit à vendre des disques ou tu vas aller travailler sur le *radio*. ». Mais, je dis : « Chris qui il y a eu ? » « Qui il y a eu ? », il dit « Tu as mis un *program* de Chrismisse dans le milieu de juillet ! ». Quelque sorte de manière, la, la plaque-là avait été mettre, mis dans 55 la mauvaise place et dans le vitement pour mettre ça dessus, j'ai pas observé s'il y avait une croix de mis dessus, ou qui c'était un *program* de Chrismisse ou pas. Fait, je l'ai mis dessus. Ça fait, dans le milieu de juillet, et, le *program* était après aller, il y avait la musique de Chrismisse, était après aller, moi j'entendais pas ça j'étais dans l'aut/l'autre chambre. Ça fait c'est là, j'ai fait l'idée que je croyais il y avait une futur 60 pour euh... être capable de vendre des disques ici à la Ville Platte. Ça fait j'ai ouvert une petite place, et j'avais des certaines heures, j'ai resté quelque temps après ça, mais ces heures ça là, quand j'étais sur l'air, là, il y avait pas de vente des disques, quelqu'un d'autres f/, il fallait que j'engage un ou deux de mes amis pour rester là à la place. Ça fait, ça a commencé comme ça. Là. 65